



Sélection bibliographique

Ecole, inégalités sociales et analphabétisme

Août 2014

INTRODUCTION

Cette sélection voudrait nourrir de manière déterminante la réflexion et donc l'action des personnes qui travaillent dans l'enseignement et la formation des adultes, l'alphabétisation en particulier. En effet, ces acteurs sont en permanence confrontés à la contradiction entre un système scolaire qui se prétend ouvert à tous, démocratique, universaliste et émancipateur, alors que leurs pratiques, confirmées objectivement par les analyses sociologiques et les études statistiques, montrent celui-ci comme un immense appareil qui produit, maintient et renforce l'inégalité sociale la plus violente.

Pour nous, travailleurs de l'alpha, cette violence se traduit notamment par le fait que, malgré l'instruction obligatoire, il y a en permanence en Fédération Wallonie-Bruxelles 10% de la population qui est analphabète ou illettrée selon les estimations les plus minimalistes. À cet égard, Catherine Stercq écrivait en 2009 : « L'analphabétisme, plutôt qu'un problème individuel, est d'abord un problème politique lié à l'exclusion d'une partie de la population des circuits de participation et de communication. Lié au développement d'une société inégalitaire qui a besoin de bras sans cerveaux ou de cerveaux formatés pour un usage précis, une société qui a besoin de bonnes et de mauvaises écoles pourtant jugées 'bonnes' pour certains enfants, les enfants de pauvres, les enfants de migrants,... »¹.

Cette sélection présente d'abord les ouvrages les plus sociologiques, ceux qui nous aident à comprendre la place de l'école dans les rapports sociaux capitalistes en général (Baudelot et Establet), son efficacité en tant qu'instrument de reproduction sociale (Bourdieu et Passeron), son adaptation à l'organisation actuelle du capitalisme (Laval et al.). Mais avant cela, j'ai tenu à vous présenter le magnifique livre 'Lettre à une maîtresse d'école par les enfants de Barbiana' parce que ce témoignage donne une force incroyable aux théories qui suivent. Viennent ensuite des éclairages sur la situation belge, non moins profonds et se nourrissant de données statistiques récentes (étude PISA, par exemple) avec des points de vue venant du secteur de l'alpha, de chercheurs (Pierre Marissal) et de 'militants' enseignants (CGé, Aped). La sélection se termine naturellement par un retour au niveau du vécu de la classe et des apprentissages (Bautier-Castaing et Rayou).

¹ STERCQ Catherine, **Des causes de l'illettrisme** (édito), in *Journal de l'alpha*, n°167-168, février-avril 2009, p. 6.



Je voudrais conclure cette introduction en citant les auteurs de 'La nouvelle école capitaliste' : « L'école n'est pas la 'victime' passive des méchants capitalistes qui l'encerclent et veulent l'envahir. Les responsables politiques, la haute administration, les groupe professionnels, les parents d'élèves, les étudiants sont autant 'd'acteurs' qui interviennent à divers titres par leurs conduites dans ces transformations, les approuvent ou les combattent, les accélèrent ou les freinent. C'est bien d'ailleurs pourquoi il n'y a pas de fatalité. S'opposer au capitalisme de la connaissance, c'est refuser la norme sociale du capital, c'est aussi inventer et développer les pratiques qui ouvrent d'autres horizons. »².

par Eduardo CARNEVALE

² LAVAL Christian et al., **La nouvelle école capitaliste**, La Découverte, 2011, pp. 17-18.



SELECTION BIBLIOGRAPHIQUE

Lettre à une maîtresse d'école par les enfants de Barbiana,
Mercure de France, 1968, 190 p.

Ce livre est un texte collectif écrit par des adolescents italiens dans les années 60. C'est un réquisitoire accablant contre une école de classe dont ils ont été les victimes, une école obligatoire où le recalage des élèves avait valeur d'institution. Ces jeunes étaient fils de bucherons et tous recalés de l'école officielle. À l'école de Barbiana, ils ont appris à lire et à écrire avec Don Milani. « *Le seul critère d'une œuvre ou d'une phrase, c'est son degré d'approche de la réalité* », disait Don Milani (in *Introduction*, p. 7). Dans ce livre, ces jeunes s'expriment avec leurs mots, mais aussi avec des chiffres : les élèves de Barbiana sont allés chercher des statistiques officielles sur le retard scolaire et l'accès à l'enseignement supérieur selon la profession du père, sur la présence dans les assemblées parlementaires - et même dans les instances syndicales - selon le niveau de diplôme... Cette lettre à une maîtresse d'école ils la destinaient en réalité non pas aux enseignants mais aux parents pour les inviter à s'organiser.

Ouvrage téléchargeable sur le site de l'Université populaire de Bordeaux :

http://upbordeaux.fr/IMG/pdf/lettre_a_une_maitresse_d_ecole.pdf

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, **La reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement**, Éd. de Minuit, 1970, 280 p.

Ouvrage déjà ancien, c'est pourtant à lui que se réfèrent encore de nombreux auteurs aujourd'hui. Bourdieu et Passeron y démontrent comment l'école est un instrument de reproduction sociale au service des classes dominantes. Pour ces auteurs, la réussite scolaire des enfants de milieu favorisé s'explique par leur héritage culturel. En fonction du milieu social d'origine, les individus disposent en effet d'un capital culturel différent. Or c'est précisément le capital culturel des classes dominantes que valorise l'école. Les enseignants sont les agents reproducteurs de la distribution sociale puisqu'ils valorisent les habitus culturels - c'est-à-dire les 'dispositions durables qui guident les perceptions, les représentations' - des classes dominantes, favorisant la réussite de leurs enfants et défavorisant celle des enfants de milieu populaire dont les habitus n'ont pas droit de cité à l'école. Qui plus est, l'école produit l'illusion de l'indépendance et de la neutralité scolaires, illusion qui contribue à l'efficacité de sa contribution à la reproduction de l'ordre établi. Elle exerce ainsi une violence symbolique sur les familles de milieu populaire en les soumettant au verdict de l'échec et en leur faisant intérioriser leur responsabilité dans cet échec, légitimant ainsi leur place dans la structure sociale.

BAUDELOT Christian, ESTABLET Roger, **L'école capitaliste en France**, Maspero, 1971, 336 p.

Ce livre analyse quelques aspects fondamentaux du fonctionnement de l'école capitaliste en France. Dans les discours officiels et même parfois dans les discours critiques ou contestataires, on parle de l'École, avec un É majuscule, ou de l'Université, avec un U majuscule, comme s'il s'agissait d'une réalité unique ou unifiée. En réalité, l'appareil scolaire capitaliste, soumis à la nécessité de reproduire les rapports sociaux existants, est caractérisé par la division en deux réseaux de scolarisation : celui 'primaire-professionnel' qui débouche sur le travail exploité, et celui 'secondaire-supérieur' qui conduit au partage du pouvoir bourgeois et de ses miettes. Dans les deux réseaux, la bourgeoisie impose son idéologie, sous des formes opposées. Sur l'alphabétisation, voir en particulier l'interpellant chapitre 3 : *L'alphabétisation comme instrument de la division et de la domination idéologique*.

LAVAL Christian, VERGNE Francis, CLEMENT Pierre, DREUX Guy, **La nouvelle école capitaliste**, La Découverte, Coll. Sciences humaines, 2011, 276 p.

Ce livre affiche par son titre un double héritage, celui de Luc Boltanski et Ève Chiapello - *Le Nouvel Esprit du capitalisme* (Gallimard, 1999) - et celui de Christian Baudelot et Roger Establet - *L'école capitaliste en France* (Maspero, 1971) présenté ci-dessus. Les auteurs soutiennent la thèse que l'école a adopté les formes



d'organisation nouvelles du capitalisme mondialisé - management, responsabilisation, évaluation, culture du résultat, etc. - et que la logique capitaliste a pénétré son cœur, ses programmes, ses méthodes et son organisation. L'employabilité est le principe et l'objectif de la normalisation de l'école, de son organisation et de sa pédagogie. L'école devient peu à peu un système hiérarchisé d'entreprises productrices de capital humain au service de l'économie de la connaissance. Elle cherche moins à transmettre une culture et des savoirs qui valent pour eux-mêmes qu'elle ne tente de fabriquer des individus aptes à s'incorporer dans la machine économique. Les effets inégalitaires de la concurrence, la mutilation culturelle introduite par la logique des compétences,... révèlent la perte d'autonomie de l'école par rapport au nouveau capitalisme et aux luttes des classes sociales autour de l'enjeu scolaire. Dans ce livre de combat et de théorie, les auteurs renouvèlent la sociologie critique de l'éducation en inscrivant les mutations de l'institution scolaire dans celles du capitalisme contemporain.

CRAHAY Marcel (sous la dir. de), **L'école peut-elle être juste et efficace ? : De l'égalité des chances à l'égalité des acquis**, De Boeck, Coll. Pédagogies en développement, 2013 (2^e édition revue et actualisée), 537 p.

L'école reste le siège de nombreuses inégalités. Pourtant, il est possible de bâtir une école qui vise l'égalité des acquis de base pour une grande majorité. Après une réflexion critique sur le concept d'égalité en matière d'éducation, cet ouvrage collectif s'attache à un large bilan des recherches sociologiques et pédagogiques entreprises dans le domaine afin de cerner les acquis importants et d'identifier les champs d'incertitude ou d'ignorance encore en place.

L'échec scolaire, une fatalité ? [dossier], *Journal de l'alpha*, Lire et Ecrire Communauté française, n°148, septembre 2005, 72 p.

Parce que, malgré une scolarité obligatoire de 6 à 18 ans, des jeunes quittent toujours l'école sans maîtrise des savoirs et compétences de base et sans aucun diplôme, l'alphabétisation ne peut se concevoir simplement comme une action de rattrapage ou de formation de la deuxième chance. La persistance de l'échec scolaire amène à se questionner sur ses causes et sa prévention. Notre système scolaire apparaît en effet comme inégalitaire - car très fortement corrélé à la situation socioprofessionnelle des familles - et inefficace puisque l'échec et l'exclusion sont le lot de nombreux élèves. Ainsi, à l'occasion de la consultation menée autour du projet de Contrat Stratégique pour l'Éducation en 2005, le *Journal de l'alpha* a donné la parole à des associations, des témoins et des acteurs privilégiés de notre système d'enseignement qui militent et se battent contre l'échec scolaire. Ces derniers proposent dans ce numéro une réflexion à la fois sur les causes politiques, sociales, culturelles et pédagogiques de l'échec et sur les moyens à mettre en œuvre pour promouvoir une 'école de la réussite pour tous'. Des propos toujours d'actualité aujourd'hui.
Numéro téléchargeable à la page (complet ou article par article) : www.lire-et-ecrire.be/ja148

Des causes de l'illettrisme : Notre société a-t-elle besoin d'une population illettrée ? [dossier], *Journal de l'alpha*, Lire et Ecrire Communauté française, n°167-168, février-avril 2009, 132 p.

Ce numéro du *Journal de l'alpha* reprend une large partie des contributions au colloque que Lire et Ecrire a organisé les 5 et 6 septembre 2008 à Bruxelles. Et notamment, en lien avec la problématique qui nous préoccupe ici, la production des inégalités par le système scolaire, soit :

- STERCQ Catherine, *Notre société a-t-elle besoin d'une population illettrée ?*, qui nous rappelle le dilemme de l'histoire de l'éducation du peuple : comment une volonté d'instruction peut-elle cohabiter avec une crainte de voir cette instruction modifier l'ordre social et comment cette contradiction majeure a conduit - et conduit aujourd'hui encore - à écarter une partie de la population de l'accès à l'écrit ;
- GROOTAERS Dominique, *Politiques de démocratisation scolaire au fil du 20^e siècle*, qui, par le biais d'une analyse historique, montre en quoi l'idéal démocratique qui était à la base du système scolaire belge a toujours été un idéal individualiste et méritocratique ne pouvant déboucher que sur la réussite individuelle ;
- HIRTT Nico, *Pourquoi sommes-nous les champions de l'inégalité scolaire ?*, qui objective les inégalités scolaires à partir de l'analyse des facteurs explicatifs des résultats fortement différenciés des élèves



(résultats de l'enquête PISA de 2006) et démonte les mécanismes de ségrégation et de reproduction des inégalités à l'œuvre ;

- BERNARDIN Jacques, *Distance et malentendus face à l'écrit*, qui aborde la question des inégalités scolaires face à cet objet éminemment culturel qu'est l'écrit et dont l'acquisition implique transformation identitaire et véritables repositionnements cognitifs et sociaux.

Numéro téléchargeable à la page : www.lire-et-ecrire.be/ja167

Classes sociales, classes populaires [dossier], *Traces de changements*, CGÉ, n°205, avril-mai 2012, 27 p.

« Vous en avez déjà vu, vous, des classes populaires ? Des Arabes, des Turcs, des Polonais, des Roumains, ça oui. Des SDF, des alcooliques, des handicapés, des loseurs, des chômeurs, des sans-papiers, des voyous, des hyperactifs et des dyslexiques dyscalculiques, on en a tous vu. Mais des bourgeois et des classes populaires, non. Pas en vrai. Peut-être dans des films italiens des années cinquante ou dans les livres de Dickens. Mais là, maintenant, c'est devenu bôôôôôôôôô plus complexe ! Tout est mélangé. Elles peuvent aller se coucher les classes sociales, complètement dépassées. On les a réveillées pour vous. Ce n'est pas qu'on y tienne par-dessus tout, mais, franchement, ça aide à comprendre. Bien mieux d'ailleurs que les catégories 'd'origine étrangère' et 'ne parle pas français à la maison', ou 'délinquant', 'parents qui s'en foutent', 'sans repère et sans limite', 'grossier personnage', 'fainéant', 'chômeur professionnel' ou 'sans culture générale'. C'est moins misérabiliste qu'on ne le pense de parler de 'classes populaires'. À une époque, ça faisait même de la fierté. Bon d'accord, ça fait peur, mais à qui ?! » (extrait de l'édito).

Numéro téléchargeable (article par article) à la page : www.changement-egalite.be/spip.php?rubrique368

MARISSAL Pierre, **Les ségrégations scolaires dans le maternel : quelques heurs et malheurs de la mixité sociale**, CNAPD, 11 mars 2014

Ce n'est pas un secret : le niveau de ségrégation sociale entre les écoles est particulièrement élevé en Belgique. En Fédération Wallonie-Bruxelles, les enquêtes PISA ont souligné que la médiocrité des performances scolaires globales cache en réalité des écarts très importants entre les élèves. Les résultats obtenus en moyenne dans les pays caractérisés par une plus grande mixité des écoles ont suggéré qu'une réduction des écarts entre implantations pourrait contribuer d'une part à une amélioration des performances scolaires moyennes, et d'autre part à une réduction des écarts liés aux inégalités sociales. Un constat qui a contribué à faire de la promotion de la mixité sociale l'un des objectifs de mesures de régulation des inscriptions dans les années 2000 via les décrets *Inscriptions*, âprement controversés. Mais à l'entrée du secondaire seulement. Or, force est de constater que les ségrégations entre écoles commencent bien plus tôt. Elles sont en réalité déjà bien présentes dès le maternel.

Article téléchargeable : www.cnapd.be/Les-segregations-scolaires-dans-le788.html

HIRTT Nico, **Je veux une bonne école pour mon enfant : Pourquoi il est urgent d'en finir avec le marché scolaire**, Aden, 2009, 126 p.

L'absence de régulation des inscriptions engendre deux problèmes graves pour l'école. D'abord, pour les parents, l'obligation de démarcher auprès des écoles avec le risque de buter sur des portes closes. Ensuite, le libéralisme en la matière crée une tendance à voir les enfants se regrouper selon les affinités socioculturelles de leurs parents. Ce qui ne serait pas grave en soi si cela ne contribuait grandement à creuser le fossé de l'inégalité sociale dans l'enseignement. Ce livre démontre qu'il existe des solutions qui vont dans le sens de ce que veut chaque parent : avoir la certitude que son enfant trouvera une place dans une école de qualité et facile d'accès. Les positions exprimées ici ne prétendent pas être neutres. Elles sont le reflet d'une conception engagée de ce qu'est une école juste, démocratique, productrice de citoyenneté critique. Mais ces opinions sont soutenues par de solides arguments scientifiques que le lecteur se doit de connaître.



BAUTIER-CASTAING Elisabeth, RAYOU Patrick, **Les inégalités d'apprentissage : Programmes, pratiques et malentendus scolaires**, PUF, Coll. Éducation & Société, 2010, 180 p.

Tous deux membres du laboratoire ESCOL (Éducation Scolarisation) de l'Université Paris 8, Patrick Rayou et Elisabeth Bautier font, à travers ce livre, le point sur la notion de 'malentendus scolaires', féconde en ce qu'elle éclaire les inégalités des élèves devant les objets d'apprentissage, sans que souvent on s'en rende bien compte. L'élève croit qu'on lui demande sa pensée personnelle, alors qu'il s'agit de faire la preuve qu'il sait organiser ses idées. Il pense que dans un débat en classe, il faut 's'exprimer', quand il est nécessaire de prendre du recul critique. Il s'évertue, dans le cadre d'une pédagogie centrée sur 'l'activité', à faire consciencieusement ce qu'on lui dit de faire (jouer en maternelle ou, plus tard, répondre aux questions sur un texte ou colorier une carte), alors qu'en réalité, ce sont des apprentissages complexes qui sont visés de façon trop peu explicite. Il s'imagine que son contrat est rempli lorsqu'il a 'fait ses devoirs', alors que ceux-ci ne sont que des moyens pour assimiler des connaissances et non des fins en soi. Bref, le contrat didactique est loin d'être perçu par les élèves dans sa signification véritable et cela est particulièrement vrai pour les enfants issus de milieu populaire.

Eduardo CARNEVALE
Centre de documentation du Collectif Alpha

Ces ouvrages et documents sont disponibles en prêt au

Centre de documentation du Collectif Alpha :

rue d'Anderlecht 148 – 1000 Bruxelles

tél : 02 540.23.48 – courriel : cdoc@collectif-alpha.be

Les revues sont à consulter sur place.

Les ressources virtuelles sont téléchargeables

à partir du catalogue en ligne du Centre de documentation :

www.cdoc-alpha.be

